

Philippe WARREN (dir.), *Mémoire d'un avenir, dix utopies qui ont forgé le Québec*. Éditions Nota bene, collection Québécois, 2006, 141 p., réf.

Philippe Lorenzo

Volume 31, Number 2, 2007

Entre-lieux de l'humanitaire
Humanitarian Action's Chinks
Intersticios de lo humanitario

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/018704ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/018704ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lorenzo, P. (2007). Review of [Philippe WARREN (dir.), *Mémoire d'un avenir, dix utopies qui ont forgé le Québec*. Éditions Nota bene, collection Québécois, 2006, 141 p., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, 31(2), 301–302.
<https://doi.org/10.7202/018704ar>

Curieusement, rares sont les auteurs de cet ouvrage qui ont senti le besoin d'explicitier ce qu'ils entendent par « mémoire ». On comprend que pour certains, elle se confond avec la tradition, une autorité consacrée ou la préservation d'un héritage qui conserve une potentialité positive et assure une continuité. Pour d'autres, c'est par la négative qu'elle est approchée, par l'incapacité ou le refus de l'individu contemporain de s'inscrire dans une lignée, son oubli des origines et l'illusion de l'autofondation. Le problème devient celui-ci : l'effacement de la mémoire prive l'existence de toute profondeur (comme le soulignait Arendt) et menace le maintien d'un monde et d'un espace politique communs, sans trop savoir cependant à quelle mémoire les individus et les sociétés pourraient être invités à se lier. Mais pour approfondir ce diagnostic, le nuancer ou le critiquer, nous aurions besoin d'une définition plus précise de la mémoire. Anne Fortin nous propose une piste, à partir de la théologie chrétienne, en distinguant les souvenirs de la mémoire. Les souvenirs ce sont les images, références et symboles que collectent les musées et brandissent les commémorations, et qui nourrissent la nostalgie d'un monde aboli pour calmer les angoisses du présent. La mémoire est différente : plutôt qu'un ensemble de représentations héritées et parfois réactivées, elle est un acte d'énonciation et d'interprétation. Elle est moins une réponse ou un plein de sens, que la transmission d'une question, la circulation et le don de la parole, par laquelle le sujet advient. « Faire mémoire ne consiste pas à conserver un souvenir comme un objet, mais à reprendre sans cesse le risque de la parole » (p. 365). Cette idée se rapproche de ce qu'écrit Joseph Yvon Thériault à propos de la mémoire politique : ce qui est transmis et conservé ce sont des questions, préoccupations ou tensions (entre solidarité et libéralisme, entre nationalité et démocratie, par exemple), qui ont façonné les institutions politiques à travers l'histoire, mais pour lesquelles les réponses ont toujours varié (p. 226 *et seq.*). Ici encore, la mémoire ne doit pas être confondue avec les souvenirs ou la reproduction du même. Si elle n'est pas propre à la modernité, une telle approche de la mémoire est plus en phase avec la modernité que celle qui la réduit à la conservation et à la répétition. Et de ce point de vue, le monde contemporain est peut-être moins amnésique qu'il n'y paraît.

Éric Gagnon (eric.gagnon@sss.gouv.qc.ca)
 Centre de Santé et de Services sociaux de la Vieille-Capitale
 880, rue Père-Marquette
 Québec (Québec) G1S 2A4
 Canada

Philippe WARREN (dir.), *Mémoire d'un avenir, dix utopies qui ont forgé le Québec*. Éditions Nota bene, collection Québécois, 2006, 141 p., réf.

Parus au cours de l'été 2005 dans le journal québécois *Le Devoir*, les dix textes regroupés dans cet ouvrage parcourent quatre siècles d'histoire du Québec. Dix textes pour dix personnalités qui ont marqué le Québec.

Ces courtes biographies, seize petites pages pour la plus longue, cherchent certainement à rendre attendrissants des personnages, à révéler tel ou tel trait de leur personnalité qui serait resté méconnu. Mais le but recherché par les auteurs, sous la direction du sociologue Philippe Warren, est peut-être aussi ailleurs. Parce que, si panégyrique il y a, c'est bien celui du Québec qui se dessine peu à peu. Un Québec qui, au fil des pages et des personnes, devient la terre de toutes les utopies possibles.

Ainsi, en est-il de Louis-Joseph Papineau et du Mouvement patriote qui visait entre 1800 et 1838 à l'établissement dans le Bas-Canada d'une république libre et démocratique. Et de rappeler que l'héritage de ce qui fut son échec, celui des Rébellions a été l'« empreinte durable d'une élite bien-pensante et malfaisante qui a travesti le matériau qui aurait pu nourrir ici [...] un imaginaire du redressement et de l'affirmation [...] » (p 47).

Ou encore Marie Guyart de l'Incarnation (XVII^e), qui portait la réflexion de la solidarité sociale. Ou Nicolas Vincent, grand chef traditionnel de la nation huronne-wendat (1810-1844) voulant la reconnaissance des droits territoriaux de sa nation, préfigurant les recommandations de la Commission royale sur les peuples autochtones de 1996. Et encore Eva Circé-Côté, fondatrice au début du XX^e siècle de la bibliothèque technique de Montréal, féministe, libre-penseuse, journaliste, voulant libérer les Canadiens-français de leur « arriération » par l'éducation. Mais aussi le controversé chanoine Lionel Groulx qui dans la première moitié du XX^e siècle se voua à reconstituer « la plénitude de la vie française », d'une Amérique française. On ne les citera pas bien sûr les dix ici mais nous terminerons par Marcel Rioux en ce que, sa « biographe », Diane Lamoureux, considère que dans sa pensée indépendance – il fut membre du Parti québécois – socialisme et autogestion sont moins des utopies que des « possibles » qui n'ont pas vu le jour.

Mais dans le prélude à cette galerie, Philippe Warren se défend de vouloir faire de ces figures du passé les fondateurs mythiques d'une nation qui serait en construction, de ce « pays incertain » dont il emprunte l'expression à Jacques Ferron. Témoins de leur époque, ils ont été porteurs d'un projet pour leur nation, d'un possible tellement rêvé que l'Histoire aurait pu le consacrer. Pour qui le voudrait, ce serait la leçon à retenir : faire que la société québécoise continue à vivre ses utopies.

Philippe Lorenzo (Philippe.Lorenzo@sa.u-picardie.fr)
Sciences sanitaires et sociales
Université de Picardie – Jules Verne
Chemin du Thil
80025 Amiens Cedex 1
France

Jean MICHAUD, *Historical Dictionary of the Peoples of the Southeast Asian Massif*. Lanham, Toronto et Oxford, The Scarecrow Press, Historical Dictionaries of Peoples and Cultures n° 4, 2006, 357 p., bibliogr.

La série des dictionnaires historiques parus chez Scarecrow compte aujourd'hui sept titres consacrés à des peuples transnationaux ou sans État, notamment les Inuit, les Kurdes ou encore les Berbères. L'ouvrage de Jean Michaud, quatrième de cette collection, y occupe une place particulière, car il prend pour objet une région, et non un peuple particulier. Le « massif » dont il est question ici désigne les zones montagneuses qui, depuis le Yunnan recouvrent le Nord de la Birmanie, du Laos, de la Thaïlande et du Vietnam et constituent en quelque sorte les piémonts méridionaux du massif himalayen. Il se prolonge au Sud par une chaîne montagneuse connue sous le nom de cordillère annamitique qui rejoint le Cambodge et le Sud-Vietnam. Ses quelque 80 millions d'habitants se répartissent en une myriade de groupes distincts par leurs noms, leur langue, leur religion, leur organisation sociale ou encore la morphologie de leur habitat. Tous ont